

Loin de mes yeux

Pierre savait qu'il s'en sortirait. Dans ce paysage de fin du monde, une force intérieure le poussait à avancer à travers les débris consumés par les flammes. Était-il vraiment seul ? Cette idée le poursuivait lorsque dans le lointain, il crut apercevoir une ombre ...

Cela ne signifiait qu'une chose : la fin de la partie. De toute façon, il devait partir au lycée. Alors, il enleva le casque de réalité virtuelle de sa tête, traversa le bar et croisa une magnifique jeune fille qui lui lança un regard significatif.

Aujourd'hui, c'était une magnifique journée. Comme à son habitude Pierre traversa la rue commerçante de la ville. Marc le rejoignit, et lui annonça que les cours de la journée étaient tous reportés. Pierre et son ami décidèrent de profiter de leur journée en ville, qui commença par une expédition au bowling. Arrivés sur place, ils virent que tous leurs amis avaient eu la même idée qu'eux, le bowling étant un endroit branché. Après avoir salué tout le monde, ils offrirent une tournée générale avec l'argent qu'ils avaient gagné en tondant les pelouses et en nettoyant les voitures. Cynthia, l'amour secret de Pierre arriva juste à ce moment. Son regard s'éternisa sur son visage et il ne put retenir son cœur qui battait de plus en plus fort. Comme par le plus grand des hasards elle s'approchait de lui, Marc lui donna un coup de coude pour lui faire reprendre ses esprits et lui chuchota de lui offrir un verre, ce qu'il fit de suite.

Cynthia s'assit à côté de lui et commença à lui expliquer ce qu'elle ressentait pour lui. Il n'osait rien dire. À la fin de la conversation, il lui donna tout de même rendez-vous au même endroit le lendemain à 16 h 30, après les cours. Il sortit du Bowling club et remonta la rue. En haut de l'allée, une tour blanche rayonnante se dressait immense et brillante comme la lumière. Pierre s'immobilisa quelques instants et regarda aux alentours : il se rendit compte qu'il vivait dans un monde parfait, propre et paisible. Marc, qui le suivait de près, le vit s'attarder en regardant la tour blanche : il savait que Pierre rêvait d'y entrer rien qu'une fois dans sa vie. Il lui dit :

« Redescends sur Terre, tu ne peux pas aller dans la tour ; il faut que tu sois un des leurs, un grand patron.

Pierre rentra chez lui sur les nerfs. Cela ne lui ressemblait vraiment pas. Il salua toutes les personnes qu'il croisa sur son chemin et en particulier Mme Holsonne, qu'il appréciait particulièrement et qu'il aidait souvent depuis la disparition de son mari. Il lui tondait la pelouse de temps en temps et lui apportait son aide dans diverses tâches quotidiennes.

Pierre adorait son quartier : il était connu pour la beauté de ses jardins. En entrant chez lui, il remarqua l'absence de la voiture de son père qui d'habitude, à cette heure, était rentré depuis longtemps. Après avoir passé le pas de la porte, il vit sa mère qui lui annonça qu'elle lui avait préparé un plateau de cookies avec un verre de lait.

À l'étage, il rendit visite à son frère qui se préparait à sa prochaine compétition de Base-Ball. Le sport n'était pas la priorité de Pierre qui était plus intéressé par la musique, les livres et le théâtre. En pénétrant dans sa chambre, il se connecta automatiquement au réseau mondial de la culture mais poussé par son amour pour

Cynthia, il décida de se rendre sur son blogg personnel pour aller admirer le magnifique visage qui le hantait nuit et jour.

Naviguant sur le site de son amour, il découvrit, tout une série de fichiers Jpeg. Il les ouvrit tous un par un. A chaque fois, le même bonheur l'envahissait: elle était si belle sur les photos. Il n'en revenait pas qu'elle puisse s'intéresser à un gars comme lui. En cliquant sur un fichier, il vit apparaître cette fois-ci, un couple. En zoomant sur l'image, il la vit en train d'embrasser Marc. Abasourdi, il entendit à peine la sonnette. Il descendit l'escalier et se retrouva en face de cet ami qu'il croyait fidèle. Il le fit entrer comme si de rien n'était et ils montèrent tout deux dans la chambre. Prétextant des cookies à aller chercher, Pierre sortit de sa chambre et attrapa une masse dans le garage. En revenant dans sa chambre, il claqua fortement la porte. Marc se retourna d'un coup, livide : il venait de voir sur l'écran la photo qui n'aurait jamais dû s'y trouver. Quand il vit Pierre avec la masse à la main, il se mit à genoux et le supplia mais cela n'y changea rien. Pierre leva l'outil et l'abattit sur la tête de son ami qui vola en éclats.

Après quelques secondes, Pierre se rendit compte de ce qu'il venait de faire. Désespéré, il courut se fracasser la tête contre le mur. Il frappa, frappa et frappa encore. Les coups devenaient de plus en plus douloureux. Il perdit conscience et tomba au sol.

Quelques heures plus tard, il sentit des gouttes d'eau sur son front. Il ouvrit les yeux et vit devant son visage un plafond vert sombre plein de moisissures et un tuyau rouillé qui passait au milieu. Il se releva en s'appuyant sur une caisse de bois. En tournant la tête, il vit son visage dans un vieux miroir piqué. Il hurla de peur en se regardant :une sorte de lunette semblait lui avoir été directement greffée sur son cerveau et une barre traversait son crâne, d'une oreille à l'autre pour rattacher la lunette de chaque côté.

Pierre remarqua une odeur bizarre. Son ami Marc était mort à ses pieds, la tête enfoncée de plusieurs centimètres : son cerveau coulait le long de sa joue.

Terrorisé, Pierre vomit sur le cadavre de son ex-ami et partit en courant. Il arriva dans le couloir et ressentit un frisson lui parcourir le corps. Il remarqua alors qu'il était vêtu d'une combinaison blanche et qu'il portait aux pieds des chaussures et des gants de protection. Il vit son frère dans sa chambre avec la même combinaison et les mêmes lunettes implantées dans son crâne. Il n'osa pas le toucher mais après un court moment, il lui adressa la parole : son frère ne sembla pas l'entendre. Il descendit des escaliers délabrés, une marche cassa et lui fit dévaler les autres. Il se releva et tomba nez à nez avec sa mère. Il recula de quelques pas pour ne pas la toucher: elle aussi portait la même combinaison et les mêmes lunettes. Elle tenait un plateau rouillé sur lequel elle avait posé une assiette ébréchée, des masses gélatineuses indéfinissables et un verre rempli d'un liquide verdâtre.

Pierre s'enfuit de chez lui en courant. Le ciel était bien plus sombre qu'à l'ordinaire, le jardin sar autrefois une tondeuse de luxe. Il tourna légèrement la tête et vit un cadavre en état de décomposition avancé sur une chaise roulante. Il reconnut tout de suite le mari de Mme Holsonne qu'il n'avait jamais connu mais qu'il savait handicapé. Devant toute cette horreur, il courut sans se retourner. Rien ne semblait troubler les gens qu'il croisait : ils portaient tous les mêmes combinaisons blanches et les mêmes mystérieuses lunettes. Il passa devant une immense tour noire pleine de paraboles et il se rappela que normalement ici se dressait une tour blanche énigmatique. Cette tour n'était plus qu'une structure métallique, une coquille vide.

Au loin, il aperçut alors quelqu'un habillé de noir. Il se lança à sa poursuite mais plus il se rapprochait et plus l'ombre disparaissait. Cette course l'entraîna dans un autre quartier de la ville bien plus sombre et moins accueillant : des bruits de métal retentissaient dans tous les coins, l'air était suffocant.

Pierre entra dans un bâtiment qui portait la mention HÔPITAL sur une plaque : les bruits semblaient venir de cet endroit. Après avoir franchi ce qui semblait être un bureau d'accueil, il s'engouffra dans des couloirs pour arriver enfin dans une pièce cauchemardesque. Des berceaux par dizaines et des squelettes penchés sur certains d'entre eux. En ressortant, il lut sur un panneau le mot Maternité.

Pierre ne comprenait plus rien à ce monde : lui qui l'avait connu si propre, si parfait il ne pouvait imaginer que tout ce qu'il avait vu depuis son geste sur Marc puisse être vrai. Pourtant il ne rêvait pas. Le sang qui lui coulait dans la bouche était bien réel lui. Il comprit alors qu'il était le seul voir la réalité dans un monde où tout n'était qu'apparence. À présent, pour révéler la vérité, il lui fallait lutter. Il décida tout d'abord d'essayer de réveiller les gens qu'il aimait. Il pensa en premier à son frère qui avait toujours été un exemple pour lui. Il courut chez lui, monta les escaliers et entra dans la chambre. Son frère, allongé sur le lit, semblait dormir paisiblement. Pierre s'approcha, s'assit, mit ses deux mains de chaque côté du visage de son frère, saisit les attaches des lunettes et commença à tirer dessus. Il souriait pensant bien faire mais il s'aperçut rapidement que du sang coulait le long des oreilles, de la bouche et des yeux. Pierre lâcha tout, d'un coup. Les lunettes étaient à moitié sorties du crâne : il venait de tuer son frère. Une lumière blanche illumina la pièce et une personne en robe blanche éclatante apparut. Affolé par l'horreur de son geste, Pierre s'enfuit et ne s'arrêta pas de courir jusqu'à ce qu'il se jette dans un collecteur d'égout. Il parcourut le tunnel sur des centaines de mètres. Essoufflé, à bout de forces, il vit enfin la lumière. Pierre accéléra sa course, déboucha à l'extérieur et son visage se crispa. Il vit, sur des kilomètres, une terre dévastée, un désert de cendres et de désespoir.

La lumière blanche, qui le suivait depuis sa chambre s'approcha de lui calmement. Une voix réconfortante l'appela et lui expliqua pourquoi les gens portaient des lunettes et pourquoi la plupart d'entre eux préféraient les remettre après un accident semblable au sien. Pierre réfléchit aux vies déjà prises, à la douleur qu'il ressentait dans son cœur. Il accepta l'offre de l'homme-lumière, remit les lunettes et oublia instantanément tout ce qu'il avait vu ces dernières heures.

A l'image de Pierre, nous aussi nous aimons voir seulement ce qui est beau et parfait et nous préférons nous voiler la face sur les malheurs de la vie en ce monde. Mais rappelons-nous que si nous vivons les yeux fermés et que si nous ne réagissons pas, cette histoire qui n'est pas réelle risquerait bien de le devenir.